

Langues anciennes et mondes modernes - Refonder l'enseignement du latin et du grec

31 janvier et 1^{er} février 2012 – Lycée Louis-le-Grand, Paris

Lire autrement les textes grecs et latins en classe de LCA

Animateur : Marie-Laure LEPETIT, IA-IPR académie de Créteil

Problématique

Lire n'est pas traduire. C'est pourquoi, on s'interrogera sur les différents modes de lecture qu'il est possible de proposer en classe de LCA non seulement en prenant en compte les différents types de textes et leur niveau de difficulté mais également en s'appuyant sur les besoins et les compétences des élèves.

On montrera, à travers des exemples précis, comment on peut permettre aux élèves d'avoir une compréhension globale d'un texte avant même de le traduire, on réfléchira aux outils qu'il est nécessaire de leur donner pour les rendre autonomes face aux textes non traduits et leur donner confiance en eux.

A cet effet, c'est, par exemple, la pratique de la lecture analytique en langues anciennes que l'on interrogera (quand ? comment ? pourquoi ?). Il sera sans doute intéressant de la comparer avec celle que l'on réalise en classe de français.

On verra alors que, si la lecture analytique dans la classe de LCA peut être une propédeutique à l'activité de traduction, elle peut également se suffire à elle-même.

Dans ce cadre, il sera important de mener une réflexion sur les manières de présenter les textes en langues anciennes en fonction des niveaux de classe, ce qui permettra de définir parallèlement la place à accorder à la lecture de traductions et l'utilisation que l'on en fait.

Présentation de l'atelier par l'animateur

Rappel de la différence des finalités et des modalités de la lecture et de la traduction.

Toutes les questions soulevées dans la problématique ne pourront être abordées, faute de temps. L'atelier s'attachera essentiellement à donner des exemples concrets de pratiques pédagogiques permettant de construire avec les élèves le sens d'un texte. Les différentes présentations que peut recevoir le texte ancien (appareillage, traduction etc.) seront envisagées et interrogées.

Exemple de pratique pédagogique

Karine Juillien, professeur au collège Pablo Picasso, Champs sur Marne, Académie de Créteil

La place de la lecture des textes dans les programmes de collège (B.O n°31 du 27 août 2009) puis de lycée (B.O n° 32 du 13 septembre 2007) est rappelée. « Savoir lire et comprendre un texte, c'est-à-dire élaborer du sens de façon progressivement autonome » est un objectif majeur de l'enseignement en collège, qui sera poursuivi au lycée, tout comme la traduction et le commentaire.

Le *Préambule* des programmes de collège (I.1 *Lire et comprendre*) propose différentes modalités de lecture (cursive avec ou sans traduction, analytique, initiation à la traduction.), « les textes étant mis en résonance ou en perspective selon les entrées du programme, sous forme de groupements, de lectures cursives d'extraits ou d'œuvres intégrales. » Le *Préambule* précise également les possibilités de modes de présentation des textes, qui doivent être adaptés à chaque projet de lecture :

- texte latin ou grec décomposé en unités de sens simplifiées ;
- texte latin ou grec simplifié (suppression des structures syntaxiques jugées trop complexes) ;
- texte « appareillé » avec groupes fonctionnels mis en évidence, à décrochements typographiques, surlignement ou passage en caractère gras pour le noyau des phrases ;
- texte en alternance latin ou grec/ français ;
- textes bilingues avec présentation juxtalinéaire ou paralinéaire... »

Les modes de lecture doivent être variés : lecture orale, lecture collective, lecture silencieuse.

La lecture au lycée se place dans le prolongement du collège : les programmes de seconde (1.2-*Objectifs*) mentionnent « hypothèses de lecture, saisie globale, repérages ».

Le professeur a donné plusieurs exemples de mode de présentation et de travail des textes dans ses classes :

1. Texte présenté sans appareillage : extrait de Sénèque *De Clementia*, II, 1, « Ut de clementia scriberem ... », douze lignes écrites par le philosophe au temps de la lune de miel avec Néron mais dont la lecture soulève la question des doutes de Sénèque quant à la réussite du règne.

Cet exemple pose le problème de l'appareillage des textes. Certains manuels n'en présentent pas, ce qui peut bloquer et décourager les élèves de collège. On peut préparer un appareillage de vocabulaire avec *Collatinus*. Il faut ensuite retravailler la liste et opter pour le mode de classement adapté à l'objectif : ordre du texte, nature grammaticale, champ lexical, thèmes etc..

Le texte peut être accompagné de sa traduction, selon l'objectif de lecture. S'il s'agit de simplement savoir ce que dit le texte, le choix de la traduction n'est pas déterminant. Au lycée, le mot à mot juxtalinéaire sera parfois envisagé pour être reformulé.

Le texte peut être présenté dans un tableau avec sa traduction en regard et un espace intermédiaire pour la redistribution des segments de traduction par les élèves. Les couleurs sont utilisées. Le tableau numérique interactif facilite ce mode de travail et séduit particulièrement les élèves.

2. Présentation du texte au sein d'un groupement qui l'éclaire : textes en français par exemple sur la même anecdote, le même personnage, rapprochements de genres et de registres.

Exemple : corpus de textes évoquant les bons commencements de Néron et l'anecdote « Comme je voudrais ne pas savoir écrire » : Tacite *Annales*, livre XIII, 4 ; Sénèque *De Clementia*, II, 1. Suétone *Vie des douze Césars, Néron*, X ; extrait du roman de Pierre Grimal, *Le procès Néron*, 1995 ; extrait de la bande dessinée *Murena tome 3 La meilleure des mères* Dufaux et Delaby où l'anecdote est transposée dans la sphère privée.

La familiarisation des élèves peut permettre d'aborder le texte de Suétone, plus simple, appareillé ou non. On peut également mettre en regard les deux textes latins en soulignant l'anecdote. Le texte de Sénèque peut être présenté sous forme de texte à trous afin de repérer les occurrences positives (modulation possible en fonction du rythme des élèves : on les surligne ou non en latin, on n'en surligne que quelques-uns). On peut également travailler sur les subjonctifs, ce qui est davantage un travail de grammaire. On peut également essayer de montrer les parallélismes mais c'est difficile : chez Suétone, la « vox » annoncée au début n'arrive qu'à la fin « Vellem nescire literas ».

Remarque importante : les dispositifs n'obéissent à aucun automatisme. Ils doivent être adaptés au projet de lecture et permettre de mettre en place le commentaire.

3. Exemple de compréhension globale :

Texte support : Sénèque, *De ira*, III, 40, « Fecit divus...piscinam ». Il évoque la condition des esclaves et peut être travaillé dans le cadre d'un groupement de textes en traduction sur le thème de l'esclavage.

Objectif : comprendre et commenter le texte.

Il s'agit d'un travail de groupe. Le texte est donné sans traduction, hormis le passage qui permet de le contextualiser, ce qui oblige les élèves à porter une grande attention au texte.

Le texte est interrogé selon une série de questions successives, dont les réponses peuvent être plus ou moins productives. : Qui ? Quand ? Où ? Quoi ? (qui permet de repérer les verbes et de dessiner

le contour de l'anecdote) puis « Qui fait quoi ? » On aboutit à un résumé écrit des élèves. Des indices supplémentaires et d'autres repérages peuvent permettre d'affiner, si besoin, la compréhension.

Le même travail est ensuite demandé en travail individuel sur une lettre de Pline, II, 14. Le texte peut être simplifié (les relatives et le terme *verenda* ayant posé problème). Dans un second temps, le dictionnaire est autorisé, les élèves doivent noter en couleur les termes recherchés. Le texte est ensuite retravaillé.

Un jeu de copies d'élèves, présenté dans un power point, a illustré de façon fort intéressante cet exemple de compréhension globale : il permet d'apprécier, pour chaque étape du questionnement, le processus de construction du sens par les élèves, dans ses déductions logiques comme dans ses tâtonnements.

Ces exemples seront prochainement disponibles sur le site de l'académie de Créteil :

<http://lettres.ac-creteil.fr/cms/spip.php?rubrique8>

Éléments de discussion

- **Autres pratiques évoquées :**

- utilisation du *power point* qui permet de faire apparaître le texte dans l'ordre, par segments significatifs, et de l'appréhender de la façon dont les Romains comprenaient.

- **Intérêt de la démarche :**

- permet de développer des compétences de lecteurs actifs et autonomes

- intéresse les élèves qui constatent que la lecture n'est pas simplement linéaire mais qu'elle constitue « une véritable enquête (qui) invite à un jeu de piste subtil, au terme duquel se découvre la cohérence générale du texte. »

- **Obstacles et difficultés :**

- problème du temps ;

- déstabilise les élèves très scolaires, réussit bien avec des élèves moins scolaires, souvent plus joueurs.

Préconisations

- Moduler et adapter le dispositif à l'objectif ;
- Démarche à mettre en œuvre dans la durée, en projet, sur une année, de façon régulière et progressive, afin d'y habituer les élèves, gagner en efficacité et perdre moins de temps ;
- Accepter les tâtonnements et les erreurs des élèves, comme autant d'éléments permettant d'aller vers le sens.

Rapporteur : Dominique Orsoni, IA-IPR , Académie de Corse